



IRCAAA
Initiative de recherche concertée
sur l'adaptation en Afrique et en Asie

RAPPORT DE L'ÉVÉNEMENT

Mars 2014

Lancement de l'IRCAAA en Afrique

L'Initiative de recherche concertée sur l'adaptation en Afrique et en Asie (IRCAAA) est un programme de création récente, qui soutient quatre consortiums de recherche, dont les travaux portent sur trois zones cruciales au regard des changements climatiques en Afrique et en Asie. Deux de ces consortiums se consacrent aux régions semi-arides : ce sont Nouveaux mécanismes de résilience dans les pays semi-arides (PRISE) et Adaptation à différentes échelles dans les régions semi-arides (ASSAR). Un troisième, Deltas, vulnérabilité et changements climatiques : migration et adaptation (DECCMA), étudie les deltas, alors que le quatrième, Recherche sur l'adaptation, l'eau et la résilience en Himalaya (HIAWARE), examine les bassins hydrographiques alimentés par l'eau des glaciers et des manteaux neigeux. Ce rapport présente les faits marquants du lancement régional du programme qui a eu lieu à Nairobi le 7 mars 2014. On trouvera un complément d'information sur les consortiums, y compris la liste complète des entités dont ils sont formés, à l'adresse suivante : www.crdi.ca/ircaaa.



Les participants discutent des nouveaux défis dans le domaine de l'adaptation aux changements climatiques et de la manière dont de nouveaux travaux de recherche pourraient aider à trouver des solutions.

Lancement de l'IRCAAA en Afrique, au Kenya

Le lancement de l'IRCAAA en Afrique a eu lieu le 7 mars 2014 à Nairobi, au Kenya. Jean Lebel, président du CRDI, a prononcé le discours d'ouverture en présence de membres des consortiums, d'intervenants, de journalistes et de représentants du gouvernement du Kenya. Alice Kaudia, secrétaire à l'environnement, et Fidelis Kyengo, ingénieur au ministère de l'Environnement, de l'Eau et des Ressources naturelles du Kenya, ont donné leur appui au programme, qui arrive à point nommé, selon eux, pour jouer un rôle important; ils estiment qu'en mettant l'accent sur les zones cruciales, il contribuera de façon appréciable à l'avancement de la recherche et à l'élaboration des politiques. Soulignant que l'IRCAAA s'efforce d'établir des liens entre la recherche, les politiques et la pratique, les représentants gouvernementaux ont salué l'objectif qui consiste à comprendre ce qui fonctionne dans le concret. Ils ont exprimé l'espoir que la recherche sera assortie de stratégies de communication efficaces, y compris de plateformes de mise en commun des connaissances, qui permettront de diffuser les constatations.

La recherche sur les régions semi-arides revêt une grande importance pour le Kenya, qui doit d'ores et déjà composer avec les effets des changements climatiques : ceux-ci se font de plus en plus sentir sur la sécurité alimentaire, le commerce et les migrations. Dans un pays fortement tributaire de son capital ressources naturelles, les sécheresses fréquentes et les mauvaises récoltes ont des répercussions néfastes sur le développement socioéconomique et la prospérité, et menacent de réduire à néant les progrès accomplis par rapport aux objectifs du Millénaire pour le développement.



Instauration d'un dialogue avec les intervenants

Le lancement a permis à 60 intervenants d'un large éventail d'organismes d'en savoir davantage sur l'IRCAAA, d'entamer le dialogue avec les membres des consortiums sur des sujets clés se rapportant à la recherche et de discuter de possibilités de collaboration future. Alex Awiti, directeur de l'East Africa Institute de l'Université Aga Khan, et Virinder Sharma, du bureau du DFID au Kenya, ont été invités à formuler des observations sur les présentations des quatre consortiums au sujet des activités de recherche prévues. Tous deux se sont félicités de l'ampleur des ambitions manifestées par les consortiums, aussi bien en ce qui concerne la portée géographique de leurs travaux que la complexité des questions qu'ils se proposent d'aborder. Par ailleurs, ils ont remis en cause leur façon d'envisager les choses, ouvrant la voie à des échanges de vues constructifs entre les intervenants et les consortiums, que l'IRCAAA entend favoriser pendant toute la durée du programme. M. Sharma, par exemple, a invité les consortiums à relever quatre grands défis : 1) préciser le sens des termes clés, tels que *vulnérabilité*, dans une langue qui soit comprise par l'ensemble des partenaires et des intervenants; 2) établir des liens solides entre la recherche, les politiques et la pratique; 3) intégrer dans leurs activités des processus de réflexion et d'apprentissage collectifs; 4) travailler en collaboration à titre de consortiums pluridisciplinaires.

Les présentations des différents consortiums peuvent être consultées en ligne.

- *Adaptation à différentes échelles dans les régions semi-arides (ASSAR)*
- *Deltas, vulnérabilité et changements climatiques : migration et adaptation (DECCMA)*
- *Recherche sur l'adaptation, l'eau et la résilience en Himalaya (HI-AWARE)*
- *Nouveaux mécanismes de résilience dans les pays semi-arides (PRISE)*

Préparer la voie

Les participants au lancement ont discuté des problèmes qui se font jour dans le domaine de l'adaptation aux changements climatiques, des mesures qui s'y attaquent avec un certain succès à l'heure actuelle et des façons dont les travaux à venir pourraient permettre d'y faire face. Plusieurs thèmes communs sont ressortis de ces discussions. Bien que ceux-ci n'aient sans doute rien de nouveau, les intervenants aussi bien que les membres des consortiums ont proposé des pistes de solutions intéressantes et des exemples pertinents d'initiatives fructueuses dont l'IRCAAA pourrait se servir comme points de départ.

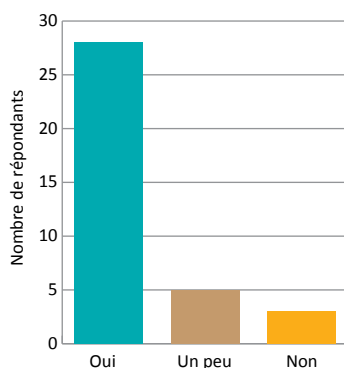
1. Passage de la recherche à l'action

Ce qui est en jeu : Les participants ont discuté de l'établissement de liens entre la recherche et les politiques ainsi que de l'économie des changements climatiques; ils ont signalé qu'il y a peu de communication entre les milieux de la recherche et les gouvernements.

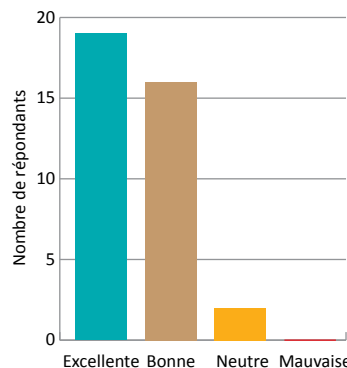
Ce qu'on doit faire : Il faut favoriser le dialogue entre les chercheurs et les responsables des politiques afin d'instaurer un climat de confiance.

Moyens à prendre : Les consortiums doivent s'attacher à cerner les points d'insertion qui faciliteront le passage de la recherche aux politiques. Les résultats de recherche qui permettent aux gouvernements de saisir des occasions d'agir – pour faire face à des événements météorologiques extrêmes, par exemple – ont des chances d'être adoptés plus rapidement. Ainsi, devant les sécheresses prolongées qui sévissent en Afrique de l'Est, l'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD) présente son analyse des prévisions météorologiques saisonnières en vue d'influencer les politiques et l'action des pouvoirs publics. L'expérience récente du CRDI porte à croire que l'on peut aussi favoriser l'utilisation de la

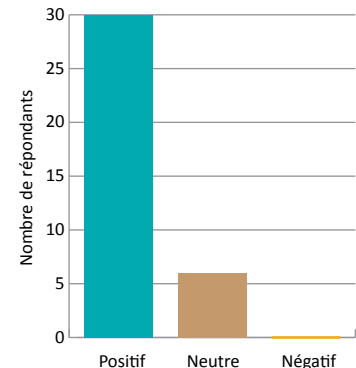
1^{re} question :
avez-vous appris quelque chose de nouveau au sujet de l'IRCAAA ?



2^e question :
qu'avez-vous pensé de la qualité des interactions entre les membres des consortiums et les intervenants ?



3^e question :
quel sera selon vous l'impact de la rencontre sur les partenariats entre les consortiums et les intervenants ?



Appréciation de la rencontre par les intervenants

recherche pour l'élaboration des politiques en déterminant qui sont les agents de changement et en se dotant de champions à différents échelons politiques.

2. Apprentissage entre différents échelons

Ce qui est en jeu : Les changements climatiques sont un problème complexe intéressant une multiplicité d'acteurs et d'échelons géopolitiques. Des questions comme le pastoralisme ou les migrations, à titre d'exemple, exigent une plus grande portée si l'on veut aborder des impacts interreliés et appliquer des solutions d'adaptation à différents endroits et à différentes échelles. Les participants qui ont discuté de la mobilisation du secteur privé ainsi que du passage à grande échelle des travaux sur l'adaptation ont fait observer qu'il faut que les résultats de recherche circulent mieux parmi différents groupes d'intervenants, et ce à divers échelons, s'ils doivent contribuer à la mise en oeuvre d'une solution durable.

Ce qu'on doit faire : Les chercheurs et les responsables des politiques doivent trouver des moyens de transférer les connaissances d'un contexte à un autre (passage à l'échelle horizontal) et examiner des façons de créer des liens entre les échelons local, régional, national et transnational (passage à l'échelle vertical).

Moyens à prendre : Il existe des exemples d'innovations institutionnelles qui facilitent le passage à l'échelle horizontal et vertical, en particulier au sein des gouvernements et entre gouvernements. Les participants ont donné l'ICIMOD comme exemple de la manière dont des organisations intergouvernementales peuvent collaborer à l'échelon régional pour favoriser la collaboration à long terme entre chercheurs et permettre la concertation d'intervenants de différents échelons.

Il a également été fait mention des approches participatives en matière de recherche et d'apprentissage, comme celles qui caractérisent l'Adaptation Learning Program (ALP) de CARE et le programme Adaptation aux changements climatiques en Afrique (ACCA); ces méthodes axées sur la collectivité permettent de tirer des enseignements pratiques du contexte, des praticiens et des gouvernements locaux, à différents niveaux d'analyse. On peut soumettre les projets aux pouvoirs publics en vue de les faire passer à grande échelle.

3. Mobilisation des intervenants

Ce qui est en jeu : Les participants qui ont discuté de la mobilisation du secteur privé se sont entendus pour dire que le changement doit être impulsé par la demande. Lorsque les acteurs du développement voient les collectivités comme de simples bénéficiaires, les solutions demeurent imposées d'en haut. Qui plus est, des efforts d'adaptation sont déjà fournis à la base; les chercheurs et les responsables des politiques qui n'en tiennent pas compte risquent de se priver de connaissances déjà acquises et de créer des politiques qui feront plus de tort que de bien.

Ce qu'on doit faire : Les chercheurs et les responsables des politiques doivent reconnaître la valeur des connaissances locales, et travailler avec les collectivités à incorporer ces



Alice Kaudia, secrétaire à l'environnement du Kenya, s'adresse à un auditoire formé d'intervenants s'intéressant à l'IRCAAA.

connaissances dans leurs modèles et leurs politiques. La participation et les observations des collectivités doivent faire partie intégrante de la recherche. Il faut un dialogue constant entre les chercheurs et les utilisateurs de la recherche. Cela exige la connaissance des différents vocabulaires dont on a besoin pour communiquer avec une diversité d'acteurs.

Moyens à prendre : L'apprentissage social est un des moyens par lesquels les consortiums peuvent renforcer les capacités des collectivités et encourager l'adhésion de ces dernières aux solutions proposées. Les travaux menés par KENWEB (le groupe de recherche sur la biodiversité des milieux humides kényans) et par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) dans la basse vallée du Rufiji, en Tanzanie, en fournissent un exemple. Ouvrant au sein du gouvernement local, les équipes se sont attelées à renforcer les capacités à ce niveau et à constituer un réseau de techniciens en vue de développer la recherche. Leur action était centrée sur l'édification concertée du savoir, rendue possible par une formation permettant à des gens de l'endroit de se faire les champions de la cause, de réunir des données et de communiquer d'un secteur à l'autre afin de favoriser la compréhension.

4. Compréhension des changements climatiques

Ce qui est en jeu : Les participants ont exprimé l'avis que de nombreux aspects des changements climatiques ne sont toujours pas bien compris. En outre, ceux qui ont discuté de climatologie, de communication et d'agriculture dans le contexte des changements climatiques ont fait observer qu'il n'est pas facile de rendre l'information dont on dispose accessible à différents types d'intervenants.



RAPPORT DE L'ÉVÉNEMENT

Ce qu'on doit faire : Il faut mener des recherches dans les domaines lacunaires comme l'impact des événements météorologiques extrêmes et les incidences de la sédimentation dans les deltas, qui ne sont que deux exemples parmi beaucoup d'autres. Pour étendre le rayonnement des travaux et faciliter l'adoption des résultats, on doit d'une part simplifier les données produites par la recherche – tout en les rendant plus accessibles –, et d'autre part favoriser une meilleure compréhension de ces données au sein des différents groupes d'intervenants.

Moyens à prendre : Comme ils peuvent compter sur un financement à long terme du DFID et du CRDI, les consortiums soutenus par l'IRCAAA sont en mesure à la fois d'élargir la portée de leur action et de cibler leurs recherches de manière à combler des lacunes. Afin d'accroître le rayonnement de leurs travaux et de favoriser l'adoption des résultats, ils ont avantage à convertir les « données » de recherche en « information », en utilisant les langues locales et le vocabulaire propre aux divers intervenants, tout en veillant à la qualité des plateformes et des portails qui donnent accès à l'information. L'équipe de CORDEX-Afrique (l'expérience régionale coordonnée de réduction d'échelle des prévisions climatologiques en Afrique), par exemple, s'efforce de ramener à plus petite échelle l'information sur le climat, en vue de produire des extraits utiles qui soient propres aux régions visées. L'émission de télé-réalité *Shamba ShapeUp*, qui fournit des conseils pratiques sur les techniques d'adaptation de l'agriculture aux changements climatiques, est une autre de ces initiatives, en nombre croissant, qui permettent de diffuser de l'information par une interaction directe avec le grand public.

Le fait de collaborer avec les médias afin de renforcer leur capacité de rendre compte des changements climatiques et d'en saisir l'influence peut contribuer à ce que la population acquière une meilleure compréhension du phénomène. BBC Media Action agit dans ce sens en tâchant de déterminer de quelle façon les gens perçoivent et interprètent les changements climatiques en Asie (Climate Asia) et en Afrique (Africa Talks Climate).

5. Migrations et vulnérabilité

Ce qui est en jeu : Les participants qui ont discuté de l'adaptation en zone côtière, des interactions avec les plus vulnérables et des migrations dans le contexte des changements climatiques se sont entendus pour dire que les liens entre les migrations, la pauvreté chronique, la vulnérabilité et l'adaptation aux changements climatiques ne sont pas bien compris par les chercheurs ni par les responsables des politiques.

Ce qu'on doit faire : La décomposition du problème de la vulnérabilité contribuera dans une large mesure à ce que les travaux des consortiums profitent à ceux dont les besoins sont les plus criants. Cela nécessite souvent l'examen détaillé des différents facteurs, comme la pauvreté et les sexospécificités. Il faut exécuter des recherches semblables sur les éléments moteurs et les effets des migrations; dans ce cas-ci, les principaux facteurs comprennent le secteur privé, les terres, la gouvernance et les envois d'argent. Les consortiums peuvent aussi travailler de concert avec les gouvernements afin de déterminer s'il y aurait avantage à inclure la question des migrations dans les plans d'adaptation nationaux, d'harmoniser les politiques des différents pays et d'élaborer des politiques et des définitions juridiques utiles en ce qui concerne les migrants de l'environnement.

Moyens à prendre : Plusieurs organismes ont créé des outils pour évaluer la vulnérabilité. L'Alliance Genre et Eau, en collaboration avec SaciWATERS, a conçu une jauge de l'équité entre les sexes, qui facilite le repérage des personnes les plus vulnérables d'une collectivité. D'autres organismes aident les gouvernements à comprendre l'évolution des mouvements migratoires. Ainsi, le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), dont le siège est en France, a effectué des études sur les migrations transfrontalières des pasteurs au Bénin; ces travaux ont suscité des processus de gouvernance participative et de consultation, et par suite la reformulation de la politique nationale en matière de migration. L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) fournit quant à elle une formation aux ministères de l'Immigration, par exemple en République démocratique du Congo.

Le lancement de l'IRCAAA en Afrique est l'une des activités par lesquelles l'initiative a amorcé le dialogue avec les intervenants dès le début de sa mise en œuvre. On trouvera de l'information au sujet des autres activités sur les pages Web de l'IRCAAA. L'IRCAAA est financée par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien, et par le Department for International Development (DFID) du Royaume-Uni. Elle vise à renforcer la résilience des populations vulnérables et de leurs moyens de subsistance dans trois zones cruciales au regard des changements climatiques en Afrique et en Asie.

ircaaa@crdi.ca
www.crdi.ca/ircaaa
@CollabAdapt